CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln, le 31 octobre 2026. R. STRAUSS : Der Rosenkavalier. M. Hinterdobler, B. Andrew, E. Benoît, M. Summer… Marie-Eve Signeyrole / Andrès Orozco-Estrada

Après quatorze années d'un chantier titanesque et près d'1,5 milliard d'euros engloutis – soit environ le double du coût total de la construction de l'Opéra Bastille !… –, l'Opéra de Cologne a enfin rouvert ses portes. Pour ce retour tant attendu sur l'*Offenbachplatz*, il fallait un événement à la hauteur de l'attente : le choix de Hein Mulders, directeur général et artistique de l'institution allemande, s'est porté sur *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss. Et si la mise en scène de Marie-Ève Signeyrole déçoit, la soirée a offert des moments de pure magie musicale, portés par un plateau vocal de très bonne tenue et un chef particulièrement inspiré.

Ce chef, c'est le colombien **Andrés Orozco-Estrada**, nouveau directeur musical du ***Gürzenich-Orchester Köln***, qui a su imposé sa vision. Loin de toute routine, il a fait briller la

partition de **Richard Strauss** de mille feux. Sa lecture, d'une fraîcheur et d'une vitalité remarquables, a su capter aussi bien la légèreté viennoise que la profondeur mélancolique de l'œuvre. Les couleurs instrumentales, notamment celles des hautbois et des cors, ont jailli avec un éclat saisissant, et le fameux « *contrepoint des nerfs* » straussien a été rendu avec une clarté et une tension dramatique exemplaires. Sous sa baguette, l'orchestre colonais a déployé une palette d'une richesse infinie, passant de la douceur la plus caressante à une puissance sonore maîtrisée. Le prélude du troisième acte, en particulier, a témoigné d'une transparence et d'une poésie bouleversantes. Nul doute que la fosse de Cologne, retrouvée après tant d'années, a trouvé en Orozco-Estrada un interprète de premier ordre.



La distribution, d'une homogénéité rare, a permis à chaque rôle, même le plus petit, d'exister pleinement. Parmi les trios et duos légendaires de la partition, la Sophie d'**Elsa**

Benoit a été un véritable éblouissement. La soprano française a incarné la jeune fille avec une pureté de timbre, une diction parfaite et une incarnation touchante, faisant de son « *Présentation de la Rose* » un moment de temps suspendu. Face à elle, la mezzo néo-zélandaise **Bianca Andrew** a campé un Octavian fougueux et androgyne, dont le timbre chaleureux et l'engagement scénique ont fait merveille. La Maréchale de **Magdalena Hinterdobler** a su rendre toute la noblesse et la mélancolie du personnage, avec une ligne de chant d'une grande élégance. De son coté, **Martin Summer** a assumé le Baron Ochs avec un professionnalisme et une présence scénique remarquables. Sa voix profonde, encore jeune pour l'ampleur du rôle, promet de s'épanouir davantage. Intelligent dans son jeu, digne jusque dans la nudité exigée par la mise en scène, il a signé des débuts très réjouissant à Cologne. Autour d'eux, chaque artiste a contribué à la réussite musicale de la soirée ; ainsi de **Christian Miedl** qui a été un Herr von Faninal digne et bien chantant, tandis que **Claudia Rohrbach** a prêté sa voix à Marianne avec une précision impeccable. Le couple d'intrigants italiens a été brillamment défendu par **Martin Koch** en Valzacchi et **Dalia Schaechter** en Annina, dont les interventions ont été savoureuses. **Lucas Singer** a campé un Polizeikommissar plein d'autorité, tandis que **Young Woo Kim** a offert un Chanteur italien à la voix large et puissante.



Il faut hélas en venir au point noir de la soirée : la mise en scène de **Marie-Ève Signeyrole**. Si l'on peut saluer l'ambition et la volonté de ne pas se contenter d'une énième reconstitution historiciste, le résultat est un échec cuisant. La metteure en scène française eu l'idée de transposer l'action dans un studio de cinéma, transformant la Maréchale en réalisatrice d'un film sur sa propre vie, le Baron Ochs en producteur prédateur, et la remise de la rose en une cérémonie de prix.

Ce concept, qui se veut moderne et « *méta* », finit par étouffer l'émotion et par raconter une tout autre histoire que celle imaginée par **Hugo van Hofmannsthal**. La multiplication des niveaux de lecture (réalité, film dans le film, jeu des acteurs) crée une confusion permanente et empêche toute identification aux personnages. Le spectateur ne sait plus qui parle, qui joue, ni même quel est l'enjeu de la scène. Pire, cette surcharge conceptuelle se fait au détriment de la

musique : les moments les plus inspirés de la partition, comme le trio final, peinent à décoller, prisonniers d'un dispositif scénique qui les ignore superbement. La volonté de surligner la fluidité des genres et la prédation sexuelle, si elle part d'une intention louable, aboutit à une caricature qui appauvrit l'œuvre. Le Baron Ochs, privé de toute ambiguïté et de sa cocasserie, devient un simple agresseur, et la relation entre la Maréchale et Octavian, réduite à un jeu de rôles, perd toute sa chair et sa nostalgie. On sort de ce *Chevalier à la rose* avec le sentiment d'avoir assisté à un brillant concert mis en scène, plutôt qu'à une véritable soirée d'opéra où le théâtre et la musique ne font qu'un… Dommage !

_____

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Köln Oper, le 31 octobre 2026. R. STRAUSS : Der Rosenkavalier. M. Hinterdobler, B. Andrew, E. Benoît, M. Summer… Marie-Eve Signeyrole / Andrès Orozco-Estrada. Crédit photo (c) Matthias Jung

---

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. BRAHMS : Un Requiem allemand. Du 4 au 7 nov 2025,

Elsa Benoit, Samuel Hasselhorn, Choeur Accentus, Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen. David Bobée / Laurence Équilbey

Dans son Requiem si personnel (créé en 1868), Brahms chante l'humanité, l'espoir et la fraternité… malgré la mort et l'anéantissement… la partition se prête à un spectacle fascinant auquel David Bobée donne un visage. Dans une mise en scène puissante où la musique recueille toutes les blessures du monde, le Requiem le plus atypique du genre, bouleverse et transporte, de l'effroi à la sérénité…

Pour **Laurence Equilbey**, il s'agit de donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le Requiem de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques, entre l'oratorio et le théâtre musical (ainsi la saison dernière l'oratorio de Schumann, *Le Paradis et la Péri* / mai 2025). La cheffe, directrice musicale d'Insula Orchestra – son propre orchestre sur instrument d'époque, retrouve **David Bobée** dans une nouvelle partition intense et spectaculaire ; sa profondeur et sa grande justesse dessinent un théâtre de

l’âme, où jaillit aux côtés du chœur très sollicité (accentus), la prière bouleversante, grave et digne des deux solistes (ici la soprano **Elsa Benoit** et le baryton **Samuel Hasselhorn**)

Le metteur en scène David Bobée se joint ainsi à Laurence Equilbey éclairant du Requiem de Brahms, son essence humaine et fraternelle; préalables évidents avant toute lecture religieuse. Pour se faire, l’homme de théâtre apporte un soutien visuel (la puissance visuelle de la carlingue fumante d’un avion écrasé au sol…), comme résonances actuelles au sombre romantisme d’un Brahms intime.

BRAHMS : Un Requiem allemand
ROUEN, Théâtre des Arts
Mardi 4 novembre 2025 à 20h
Jeudi 6 novembre 2025 à 20h
Vendredi 7 novembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/un-requiem-allemand/

1h30, sans entracte
en allemand surtitré en français et chansigné

Téléchargez le programme de salle :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/wp-content/uploads/2025/05/ORN_S2526_PROGdeSALLE_Un-Requiem-Allemand_WEB.pdf

distribution

Direction musicale : **Laurence Equilbey**
Mise en scène : **David Bobée**

Vidéo : Wojtek Doroszuk
Arrangements musicaux : Franck Krawczyk

Soprano : **Elsa Benoit**
Baryton : **Samuel Hasselhorn**

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

nouvelle production

Johannes Brahms : Ein Deutsches Requiem
Œuvre en 7 mouvements
Livret de Johannes Brahms – Créée à Brême en 1868

Musiques additionnelles transcrites par Franck Krawczyk
Johann Sebastian Bach : Chorals
Johannes Brahms : Choral Vorspiele ; Volkskinderlied ; Marienlieder
Durée

STREAMING OPERA. MOZART : La Flûte Enchantée (Angers Nantes Opéra). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène), ce soir et jusqu'au 18 juin 2026

(Re)Découvrez l'opéra de Mozart « *La flûte enchantée* » depuis le Grand-Théâtre d'Angers proposé par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes. Captation intégrale du chef d'oeuvre de Mozart, réalisée en juin dernier, chanté en allemand, créé à Vienne en 1791, dans le cadre de la 6è édition de l'opéra « *Opéra sur écran*« …

Après Le Vaisseau Fantôme (2019), La Chauve-Souris (2021), Madame Butterfly (2022), pour la 11è année consécutive, France Télévisions participe à l'événement Opéra sur écrans : en juin

2025, La Flûte enchantée en direct d’Angers. L’histoire : Le prince Tamino avec l’aide de l’oiseleur Papageno et d’une flûte magique, tente de sauver la princesse Pamina des griffes du maléfique Sarastro. Au fil de leur quête, ils affrontent diverses épreuves et découvrent peu à peu qui est bon et qui est toxique ; est ce Sarastro ou la Reine de la Nuit, la mère de Pamina ? L’opéra est riche en symboles et traite de thèmes tels que l’amour, la sagesse et la lutte entre le bien et le mal.

MOZART : La Flûte enchantée à l’affiche d’ANO Angers Nantes Opéra

VOIR sur CULTUREBOX/ FRANCE.TV
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/7268603-opera-sur-ecran-la-flute-enchantee.html#about-section



6è édition *Opéra sur écran*, en direct du Théâtre d’Angers, ANO Angers Nantes Opéra
Disponible jusqu’au 18 juin 2026
Durée : 3h32 min



critique

LIRE aussi **notre critique complète de la Flûte Enchantée** (vu à l'Opéra de Rennes en mai 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)

> *CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)*

C’est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d’abord créée à Rennes (jusqu’au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), La Flûte enchantée de Mathieu Bauer s’affiche lumineuse et facétieuse, d’autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille mieux des décalages et réécritures habituels.

_____

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 19 juillet 2025. BIZET : Les Pêcheurs de perles (version de concert). E. Benoît, P. Patti, F. Sempey… Les musiciens du Louvre, Choeur de l’Opéra

Grand Avignon, Marc Minkowski (direction)

C’est le cœur gros qu’on s’est rendu, samedi, à la soirée organisée par le Festival d’Art lyrique d’Aix-en- Provence pour la célébration des cent cinquante ans de la mort de Georges Bizet. On avait en effet appris dans l’après-midi le décès d’une de ses plus admirables interprètes, Béatrice Uria-Monzon. Dans nos têtes surgissaient des souvenirs enflammés de cette Carmen éblouissante, incendiaire et souveraine.

Le chef d’orchestre **Marc Minkowski** prit la parole pour évoquer sa mémoire. Puis, comme toujours, la vie du spectacle reprit ses droits. On assista à une mémorable version de concert du premier chef d’œuvre de Bizet, ***Les Pêcheurs de perles***. La musique y ondule comme le doux ressac d’une mer aux deux premiers actes puis se déchaîne en tempête au troisième. L’histoire de l’oeuvre, située à Ceylan, est celle d’une amitié entre deux hommes, Nadir et Zurga, qui vole en éclats à cause de leur amour pour la même femme, Leila. Elle-même est écartelée entre son amour pour Nadir et son vœu de prêtresse

Les amateurs d’opéra prisent de plus en plus les versions de concert, excédés qu’ils sont par les absurdes extravagances des metteurs en scène. Dernier exemple : le *Don Giovanni* d’Aix. En version de concert, les amateurs sont directement confrontés à la pureté de la musique et à la chair vive des voix. Cela suffit à leur bonheur. Lors de ces *Pêcheurs de perles*, leur bonheur fut à son comble. Le ténor samoan **Pene Patti** fut éblouissant. S’il a perdu de son embonpoint, sa voix reste intacte, avec sa couleur de velours, ses inflexions

suaves, son timbre enjôleur, ses aigus infiniment doux, sa justesse admirable. Sa romance « *Je crois entendre encore* » fut acclamée. On frémissait à l'entendre murmurer au creux de notre oreille le souvenir de son amour. **Florian Sempey**, bien connu des Aixois, a été tout simplement somptueux. Avec sa voix puissante et ses inflexions dramatiques, il a fait vibrer les cœurs et les murs : « **L'orage s'est calmé** », chantait-il au troisième acte, mais le public, lui, bouillonnait d'admiration.

Et il y eut la découverte, à Aix, d'**Elsa Benoît.** Elle cueillit tous les regards, comme une fleur surgit dans la nuit. Elle fut une Leïla d'ombre et de lumière, le visage animé d'un feu discret, la voix limpide, rayonnante, égale sur toute sa tessiture, ferme et nuancée comme une étoffe précieuse. On retenait son souffle quand elle se perdait dans « M*e voilà seule dans la nuit* », on frémissait avec elle. N'oublions pas le baryton-basse **Edwin Crossley-Mercer** qui, issu de l'Académie lyrique d'Aix, fit forte impression, donnant à son chant une robustesse presqu'antique.

L'orchestre était celui des **Musiciens du Louvre**, le Chœur celui **de l'Opéra Grand Avignon**. Là, il se passa quelque chose de curieux : sous la baguette de Marc Minkowski tous apparurent lourds au premier acte, traînant les pieds là où la musique s'apprêtait à bondir, et soudain, après l'entracte, on les vit métamorphosés en une floraison d'éclats, alertes, brillants, dynamiques, comme s'ils avaient pris un remontant pendant la pause ! On était venu chercher des perles. Elles nous furent données. On eut droit à une pêche miraculeuse, dans les eaux profondes du beau festival d'Aix.

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 19 juillet 2025. BIZET : Les Pêcheurs de perles (version de concert). E. Benoît, P. Patti, F. Sempey… Les musiciens du Louvre, Choeur de l'Opéra Grand Avignon, Marc Minkowski (direction). Crédit photographique (c) André Peyrègne

---

ANGERS NANTES OPÉRA. MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production, du 24 mai au 18 juin 2025. Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène). Elsa Benoit,Nathanaël Tavernier, Florie Valiquette, Benoît Rameau…

Dix ans que l'on n'avait pas revu La Flûte enchantée à Nantes et Angers ! L'ultime opéra de Mozart, chef d'œuvre en

langue allemande, à la fois hautement spirituel, humaniste et féerique, est mis en scène par Mathieu Bauer, qui tient beaucoup « à rester dans l'esprit du conte et donc d'une certaine naïveté ». De fait, l'univers réalisé sur scène, est celui des forains dont un manège enchanté guide les pas des protagonistes (les 2 couples Tamino / Pamina, et Papageno / Papagena), vers l'éblouissement final…

Après tout, ce que vivent Pamina et Tamino, Papageno et Papagena, dépasse un peu ces jeunes gens encore bien tendres. ne seraient-ils pas les proie d'une illusion collective dont La Reine de la Nuit, entité spectaculaire, orchestre la mécanique ? En guide bienveillant, et aussi au début du spectacle, en percutant Monsieur Loyal, le mage Sarastro va donc les prendre par la main ; il leur fait traverser des épreuves qui prendront la forme d'une balade en train fantôme, évoquant les élements : terre, feu, air, eau.
La brillante distribution de cette production toute fraîche est dirigée par Nicolas Ellis, le nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne.

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
5 représentations

Samedi 24 mai – 18h

Lundi 26 mai – 20h
Mercredi 28 mai – 20h
Vendredi 30 mai – 20h
Dimanche 1er juin – 16h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE
2 représentations

Lundi 16 juin – 20h
Mercredi 18 juin – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee

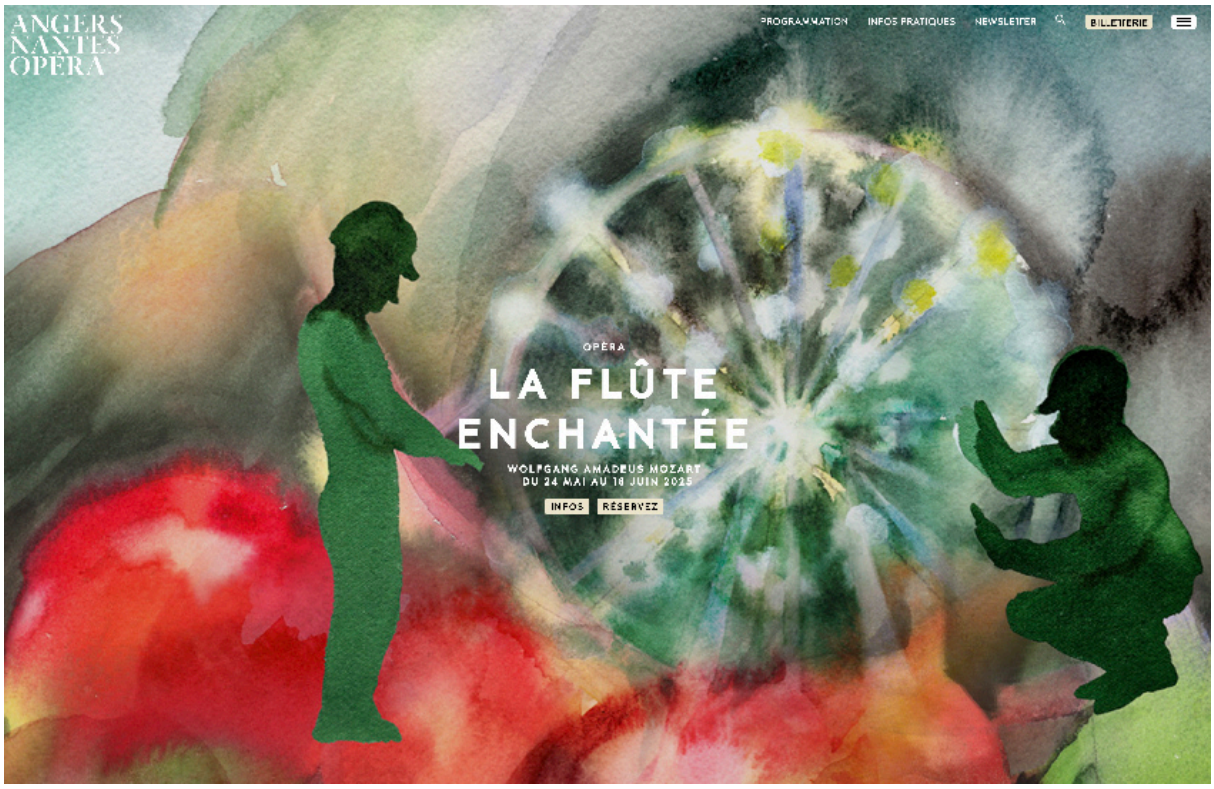


Opéra en allemand, surtitré en français
Durée : 3 h 30, avec entracte

NOTRE AVIS… LIRE notre critique de cette nouvelle production, réjouissante « féerie foraine » qui a capté et cultive l'esprit à la pfois philosophique et enfantin du Divin Wolfgang (représentation à l'Opéra de Rennes, le 9 mai 2025): https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-

damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

Après un premier acte d'exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l'opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l'humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l'esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c'est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées. Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de Mathieu Bauer, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Rennes.



OPÉRA SUR ÉCRAN

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en direct pendant la dernière représentation scénique depuis la scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif « Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux des Pays de la Loire / plus d'infos : https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee



Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 mai 2025. MOZART : La Flûte enchantée (nouvelle production). Elsa Benoit, Nathanaël Tavernier, Damien Pass, Lila Dufy… Nicolas Ellis (direction), Mathieu Bauer (mise en scène)

C’est la nouvelle production lyrique événement de cette fin de saison 2024 – 2025 en Bretagne et dans les Pays de la Loire : d’abord créée à Rennes (jusqu’au 15 mai) puis reprise à Nantes et à Angers (à partir du 24 mai), *La Flûte enchantée* de Mathieu Bauer s’affiche lumineuse et facétieuse, d’autant plus convaincante que la distribution vocale sait réjouir voire captiver et que la mise en scène sert un propos cohérent et juste, à mille

mieux des décalages et réécritures habituels.

Photos : La Flûte Enchantée par Mathieu Bauer / Opéra de Rennes : © Laurent Guizard

FÉERIE FORAINE



Nathanaël Tavernier (Sarastro) et Elsa benoit (Pamina) © Louis Guizard / Opéra de Rennes, mai 2025

La vision qui convoque le monde des forains – manège tournoyant, roue géante, barbe à papa et pommes d'amour à l'avenant, en couleurs vives et acidulées, convoquant héros

populaires et techniciens, demeure d'un bout à l'autre, continument grave et drôle, en cela fidèle à l'esprit même du spectacle voulu par le dernier Mozart [et son librettiste complice Shikaneder], la fusion du conte féerique et du parcours maçonnique se réalisant alors sans confusion.

Sarastro – personnage clé du drame et qu'une machination illusoire voudrait présenter comme un tyran sans cœur, assure d'abord, en vrai Mr Loyal, la présentation des personnages, de l'action, de ses enjeux…. À travers des péripéties multiples, les caractères [par ordre d'apparition : Tamino le prince, Papageno son double comique, Pamina la belle captive…] passent chacun autant d'épreuves décisives où les sujets en question sont l'amour, la fraternité, la sagesse…

Après un premier acte d'exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l'opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l'humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l'esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c'est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées.
Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de **Mathieu Bauer**, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Rennes.

OPÉRA POPULAIRE

En outre à Rennes, le rapport scène / fosse / parterre se révèle idéal pour un spectacle qui n'oublie jamais dans son

déroulement la place du spectateur : Mozart invente véritablement l'opéra populaire de surcroît en langue allemande, somptueuse offrande qui prolonge et approfondit une compréhension exceptionnellement profonde de la nature humaine… Au début, le passage de la réalité [l'adresse de Sarastro au public] à la féerie se réalise très simplement par le truchement des effets de brouillard qui flotte au dessus des spectateurs et plonge la salle soudainement dans le rêve et l'illusion [première scène où Tamino est poursuivi par le serpent monstrueux]. Puis en spectacle fraternel ouvert à tous, le chœur des esclaves charmés par les clochettes de Papageno est entonné par le public dans la salle, superbe impression qui renoue avec l'essence populaire de l'opéra (tel qu'il est encore vécu en Italie ou à Malte où les habitants participent concrètement à chaque production des maisons d'opéras).



Le milieu des forains et des attractions foraines compose le cadre de la nouvelle Flûte Enchantée à l'affiche de l'Opéra de

Rennes puis de Nantes et d’Angers, en mai et juin 2025 © Louis Guizard

RÉJOUISSANT PLATEAU VOCAL

Ce soir, outre l’intelligence et l’humour de la mise en scène, le spectateur a pu se délecter du chant très convaincant de l’équipe réunie sur scène. Le quatuor Pamina / Papageno / Sarastro / La Reine de la nuit se distingue particulièrement.

Assurant une prise de rôle attendue, la soprano **ELSA BENOIT** touche au coeur : sa PAMINA rayonne de sensibilité et d’intensité ; l’intelligence du verbe, la finesse des phrasés, la subtilité et le naturel s’avèrent superlatifs avec en particulier, face à Tamino alors contraint au mutisme absolu [l’épreuve du silence], l’air « Ach, ich fühl’s », déchirant de sincérité et de gravité…[acte II]. En outre le compositeur a réservé à la soprano les plus beaux duos avec Papageno [dont celui de l’acte I, sur 2 balançoires, hymne fraternel des plus émouvants qui célèbre l’art d’aimer : « Bei Männern »]. PAPAGENO pour sa part est magnifiquement campé par **DAMIEN PASS**, chant naturel lui aussi, ancré dans le bon sens populaire ; de même le SARASTRO de **NATHANAËL TAVERNIER** affirme sa prestance et sa noblesse naturelle, conférant au personnage du Grand maître du Temple, un charisme humain rayonnant. Reste **LILA DUFY** qui remplace ainsi Florie Valiquette initialement prévue : sa Reine de la nuit s’impose elle aussi par la facilité des coloratoures, un timbre naturel aux aigus faciles et percutants, en particulier dans le 2e air qui est celui de la manipulation haineuse et criminelle [« Der Hölle Rache… » : la mère exige de sa fille Pamina qu’elle tue Sarastro, ni plus ni moins], rare et génial emploi par Mozart d’un coloratoure stratosphérique d’un caractère rien que démoniaque.

Saluons aussi le Monostatos de **BENOÎT RAMEAU**, dont la verve naturelle confère au personnage du geôlier libidineux, une sincérité inédite quand d'ordinaire les productions soulignent son esprit rien que caricaturalement et étroitement maléfique.
Le Tamino de **MAXIMILIAN MAYER** vocalement assuré, manque à notre avis de douceur : ses aigus sont en tension et souvent forcés ; dommage car aux côtés de la Pamina luxueuse d'Elsa Benoit nous aurions pu applaudir un couple d'anthologie [même si selon nous le personnage du prince est moins travaillé et riche que celui de Papageno]. Enfin les deux hommes armés du temple [en particulier le baryton scéniquement très à l'aise et vocalement solide de **THOMAS COISNON** / l'Orateur, comme la Papagena d'**AMANDINE AMMIRATI**, complètent très habilement le plateau vocal.
Le Chœur **Mélisme(s)**, ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, sait attendrir et humaniser chacune des interventions du Chœur comme le trio des garçons – guides bienveillants pour Tamino dans son parcours semé d'épreuves, ici tenu par 3 jeunes filles, issus de **la Maîtrise de Bretagne**.



Les membres du Choeur Mélisme(s) incarnent les esclaves sous la coupe de Monostatos © Louis Guizard

Vive et précise, enjouée et facétieuse comme la mise en scène, la direction du chef **Nicolas Ellis** réalise l'alliance réjouissante de l'humour et de la profondeur. Dès l'ouverture, la clarté et la légèreté s'invitent au bal de l'intelligence et de la finesse. Le spectateur séduit dès le début, (re)découvre le chef d'oeuvre mozartien dans sa richesse préservée : son imaginaire enfantin, son univers féerique parfois terrifiant, ses références maçonniques, toute sa trajectoire amoureuse et fraternelle d'une lumineuse éloquence. Spectacle réjouissant. Incontournable.

Encore 3 représentations à l'Opéra de Rennes : les 11, 13 et 15 mai 2025 – *TOUTES LES INFOS ici :*
https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-mozart-la-flute-enchantee-les-7-9-11-13-15-mai-2025-florie-valiquette-elsa-benoitnicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

Visitez aussi le site de l'Opéra de Rennes / page La Flûte Enchantée : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee

Puis à l'affiche d'Angers Nantes Opéra à partir du 24 mai au 18 juin 2025 : https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee….

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en direct pendant la dernière représentation scénique depuis la scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif « Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux des Pays de la Loire / plus d'infos : https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee
Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

MOZART : La Flûte enchantée par Mathieu Bauer

OPÉRA DE RENNES
Du 7 au 15 mai 2025

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI

Samedi 24 – 18 h
Lundi 26 – 20 h
Mercredi 28 – 20 h
Vendredi 30 – 20 h

JUIN
Dimanche 1er – 16 h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

JUIN
Lundi 16 – 20 h
Mercredi 18 – 20 h
Retransmis en direct dans le cadre de l’opération « Opéra sur écran », spectacle en direct, en plein air, accès gratuit…

Opéra en allemand, surtitré en français
Durée : 3 h 15, avec entracte

_____

OPÉRA DE RENNES. MOZART : La Flûte Enchantée, les 7, 9, 11, 13, 15 mai 2025. Florie

Valiquette, Elsa Benoit,…NICOLAS Ellis (direction) / MATHIEU Bauer [mise en scène]

L’ultime opéra de Mozart n’avait pas été présenté à Rennes depuis 1999 ! 25 ans plus tard, la scène rennaise qui réalise la fabrication des décors et des costumes de ce spectacle événement, réunit (entre autres) pour cette nouvelle production attendue, un duo de choc : le chef d’orchestre Nicolas Ellis [qui dirige ainsi l’Orchestre national de Bretagne dont il est directeur musical], et le metteur en scène, Mathieu Bauer.

La distribution comprend aussi **le Chœur de chambre Mélisme(s)** – ensemble en résidence à l’Opéra de Rennes, et une distribution de solistes parmi les plus convaincants, prêts à s’emparer du conte merveilleux, traversé par l’esprit fraternel et humaniste des Lumières (avant d’être un conte maçonnique comme il est dit trop souvent). Ainsi **Florie Valiquette** qui chante sa première Reine de la Nuit, ou **Elsa Benoît**, sa première Pamina…

Dans son opéra testament, [créée en 1791, **La Flûte Enchantée** est le dernier ouvrage de Mozart], le compositeur joue des contrastes et des oppositions entre la nuit et la lumière, met en musique le parcours initiatique de deux couples vers la sagesse et la spiritualité [la fille de la Reine de la Nuit : Pamina / le prince Tamino, et leurs doubles comiques : Papagena / Papageno].
Pour autant, La Flûte enchantée appartient à la culture populaire, Mozart offrant le premier opéra de langue allemande. Ses airs, parmi les plus célèbres du répertoire, conduisent les auditeurs dans un parcours semé de péripéties et de symboles qui interrogent au final la destinée de chacun et la finalité de son rapport aux autres.

Opéra de Rennes
MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production
5 représentations événements

Mercredi 7 mai 2025 à 20h
Vendredi 9 mai 2025 à 20h
Dimanche 11 mai 2025 à 16h
Mardi 13 mai 2025 à 20h
Jeudi 15 mai 2025 à 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee

Opéra chanté et parlé en allemand / surtitré en français
Durée 3h15 environ, entracte compris – Dès 10 ans.

Le spectacle est d’autant plus attendu qu’il est dirigé, à l’Opéra de Rennes, mais aussi en tournée à Nantes et Angers, ainsi sous la direction du nouveau directeur musical de l’Orchestre National de Bretagne, Nicolas Ellis.

Pour partager ce rendez-vous avec les Bretons, la nouvelle production sera projetée en direct dans le cadre d’une nouvelle édition d’Opéra sur écran(s).

Tarifs : de 5 à 63 €

Distribution

Nicolas Ellis : Direction musicale
Mathieu Bauer : Mise en scène

Chantal de la Coste – Messelière : Scénographie et costumes
William Lambert : Lumières
Florent Fouquet : Vidéo
Gregory Voillemet : Assistant mise en scène
Anne Soissons : Assistante préparation
Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l’Opéra de Rennes

solistes / personnages

Maximilian Mayer : Tamino
Elsa Benoit : Pamina
Damien Pass : Papageno
Amandine Ammirati : Papagena
Nathanaël Tavernier : Sarastro
Benoît Rameau : Monostatos
Florie Valiquette : La Reine de la nuit / pour les 3 premières représentations, c’est Lila Dufy qui chantera le rôle de la Reine de la

Nuit.
Élodie Hache : Première Dame
Pauline Sikirdji : Deuxième Dame
Laura Jarrell : Troisième Dame
Thomas Coisnon : Premier prêtre / Deuxième homme d’arme / L’Orateur
Paco Garcia : Deuxième prêtre / Premier homme d’arme

Orchestre National de Bretagne,
Chœur de chambre Mélisme(s) [direction : Gildas Pungier]

Maîtrise de Bretagne
[direction : Maud Hamon-Loisance]

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Cité de la musique, le 13 sept 2024. MAHLER [Elsa Benoît] / JARRELL, Ensemble Intercontemporain, Pierre Bleuse [direction]

Pas moins de 2 créations ce soir pour ce programme d'ouverture de la nouvelle saison de l'EIC / Ensemble Intercontemporain, avec en faiseur principal, le compositeur suisse Michael Jarrell dont l'EIC promet d'ailleurs la réalisation d'autres œuvres (aux côtés du Centenaire Boulez), au cours de cette saison 2024-2025.

Crédits photos : © Elise Grosbois

D'abord, en première partie, son **Concerto pour piano** porte bien son titre : « ***Reflections II*** ». La pièce qui fait suite immédiatement à son opéra Bérénice (créé à l'Opéra Garnier à l'automne 2018) déploie une texture très riche et colorée, comme s'il s'agissait d'exprimer une distanciation poétique sur le sujet ; timbres, étoffe harmonique, longueur des vagues sonores, danse des résonances,… déroulent et nourrissent ainsi comme un halo rétrospectif qui de fait, rend hommage à un ami disparu, le compositeur Éric Daubresse.



© Elise Grosbois

Le piano en dessine le parcours, un cheminement qui va crescendo tout au long du premier mouvement, puis s'assagit plus poétique, après un effet de clochettes, dans un épisode central, plus contemplatif, conçu comme un canon ; percussif, enivré, le piano s'intègre constamment au groupe orchestral sans jamais l'affronter directement ; le sentiment de s'y fondre et parfois de la stimuler, se confirme progressivement pour réaliser un ensemble organiquement unitaire et cohérent du début à la fin. La personnalité de Jarrell se manifeste dans cette texture à la fois sombre et lumineuse, opaque et transparente où le piano propose des clés directionnelles, sans jamais heurter le groupe orchestral. Il s'agit ici d'une version spécifique de son concerto symphonique ; reconnaissons que dans cette réduction orthodoxe, l'essence même l'œuvre n'a été en rien altérée ; sa force originelle, intacte dans ce dispositif. Elle aurait même gagné une intensité et une

concentration renouvelées. La tenue du soliste [**Hidéki Nagano**] s’affirme tout en poésie et écoute intérieure dans un mouvement central assez envoûtant.



Elsa Benoît chante le dernier mouvement de la 4ème de Mahler © Elise Grosbois

encore, la transcription **de Mahler, réalisée par Jarrell** pour les instrumentistes de l'EIC dont il fait une véritable tapisserie sonore intimiste, rétablissant, ce que nous avons particulièrement apprécié ce soir, son caractère essentiel et intime du lied, et aussi son immersion profonde, calibrée, dans le motif naturel : Mahler au bord du Wörthersee (lac de Carinthie) s'immerge en pleine nature pour éprouver, ressentir, composer. La 4ème est conçue dans ce rapport intime, panthéiste, durant les étés 1899 et 1900.

Pierre Bleuse joue manifestement sur la transparence d'une orchestration qui a bien saisi les enjeux des textures allégées, lesquelles semblent justement innerver toute la construction de l'œuvre en 4 mouvements dans un pastoralisme continu et rentré qui affleure constamment dans cette lecture

millimétrée. Le mordant aigre, les convulsions du héros face au destin s'effacent ici, sans pour autant jouer la neutralité fade, bien au contraire, la partie du violon solo écrite un ton plus haut que l'original, souligne dans le 2ème mouvement, un discours clairvoyant, vif, très aiguisé. Et pour le coup d'une individualisation assumée.
Bien sûr les puristes regretteront l'ampleur sensuel d'un vrai pupitre de cordes, pilier si essentiel chez Mahler… Cette soie fluide éthérée qui illumine ses mouvements lents… Mais heureuses surprises d'une transcription originale, Jarrell est plus qu'un traducteur respectueux ; il ose distribuer sans une logique attendue les parties réduites avec une grande liberté, en particulier pour les cordes qui jouent des séquences différentes de leur pupitre ; avec aussi l'apport ample du trombone lequel dialogue, soutient les autres instruments dans une grande maîtrise des timbres et des couleurs. De ce point de vue, le troisième mouvement (***Ruhevoll***) est par son souffle plus unitaire et son geste global, naturel partagé, éminemment convaincant.

Toute la version Jarrell semble préparer à l'explicitation finale ; la quête d'équilibre et de pacification trouve son sommet dans le 4ème mouvement, chanté dont la voix idéale, lumineuse et sensuelle d'**Elsa Benoî**t exprime la féerie et l'enchantement. Nous sommes aux antipodes des doubles lectures et délire parodique si présents dans les autres symphonies malhériennes. Le texte de » ***La Vie céleste*** » [extrait du Cor merveilleux de l'enfant] donne la clé et le caractère de cet édifice fragile parfois furieux, toujours enivré ; tout prépare aux visions des délices célestes et sous la baguette de Pierre Bleuse constamment attentif aux équilibres, à la transparence comme aux nuances, les solistes de l'EIC paraissent comme les spectateurs avoir franchi chaque étape d'une lente, sûre et progressive ascension pour une belle lévitation finale. Passionnant.



Les saluts finaux avec Elsa Benoît et Pierre Bleuse © classiquenews studio

Approfondir

APPROFONDIR (d'autres articles de l'EIC / Ensemble Intercontemporain saison 2024 – 2025 sur CLASSIQUENEWS) :

LIRE aussi notre annonce / **présentation du concert Michael JARRELL / Gustav MAHLER, EIC Ensemble Intercontemporain / Pierre Bleuse, concert d'ouverture du 13 sept 2024** : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-jarrell-mahler-ven-13-sept-2024-reflections-nouvel-arrangement-de-la-symphonie-n4-de-mahler-pierre-bleuse-direction/

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. JARRELL / MAHLER, ven 13 sept 2024. 2 créations mondiales de Michael JARRELL : Reflections II, nouvel arrangement de la Symphonie n°4 de Mahler (Pierre Bleuse, direction)

LIRE aussi notre présentation de **la saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble intercontemporain** : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell…

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec PIERRE BLEUSE**, directeur musical, à propos de la nouvelle **saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble Intercontemporain** : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse…

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenhaus (du 5 mai au 2 juin 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian… Ted Huffmann / George Petrou.

C'est dans la petite salle numéro 3 du hangar qui abrite l'Opéra de Cologne (en attendant la ré-ouverture de sa salle historique en septembre…), qu'a lieu la Première du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, dans la mise en scène maintenant bien connue du new-yorkais Ted Huffman – qui choisit de focaliser l'attention sur les interprètes et l'action, en réduisant les accessoires et en suivant au plus près le sublime livret de Francesco Busenello. Grande idée par les temps qui courent, où chaque élément de la scénographie y gagne en importance.



Un grand tube – noir comme les vêtements de Néron et blanc comme ceux de Poppée, tel l'aiguille d'une boussole ou d'une horloge, ou encore comme un tunnel, rappelant que rien ne dérangera l'exécution du vœu de Néron – est suspendu au-dessus de la scène. Quelques tables, quelques chaises, installées au besoin par les acteurs, une porte mentale dans le fond à gauche, pour que **John Heuzenroeder** (photo ci-dessus) se change en Nourrice. Le fameux **Gürzenich Orchester,** dirigé ici par le chef grec **George Petrou**, est lui-même à la limite de l'effacement – jusque dans son exécution.

Les vêtements soulignent la transposition à l'époque moderne, mais sans jamais choquer. Ceux de Néron et d'Octavie soulignent leur jeunesse, ceux d'Octavie sa maturité, et ceux d'Otton sa juvénilité. Si les habits du couple Néron–Poppée sont noir et blanc, ceux de leurs entourages, rose, violet, jaune et vert, montrent la vitalité autour d'eux. La mise en

scène et le jeu d'acteurs reposent sur quelques idées aussi fortes que justes, ce qui n'empêche en rien la drôlerie à l'occasion, comme les scène cocasses avec les deux rôles de Nourrices joués par un ténor en travesti. On retiendra la scène où Amour met en mouvement le tuyau au-dessus des têtes des protagonistes, ou l'idée de faire interpréter Fortune et Vertu par les mêmes cantatrices jouant Octavie et Drusilla, le « ménage sexuel » à trois entre Néron, Octavie et un garde, pour montrer les prémisses de la décadence romaine, ou encore les colères de Néron, lorsque quelque chose ne va pas à sa convenance.

Les opéras de Monteverdi reposent pour beaucoup sur les voix, et aucune ne faillit. Du ferme contre-ténor de **Nicolò Balducci** en Néron, à son jumeau inverse, geignard et quasi infantile, de **Paul-Antoine Bénos-Djian** (Otton), de la maturité du mezzo d'**Adriana Bastidas-Gamboa** en Octavie, à la suavité sensuelle de **Elsa Benoît** en Poppée , en passant par le ténor de **John Heuzenroeder** en Nourrice et Arnalta, à la voix cependant légèrement étouffée, ou la fermeté de **Lucas Singer** en Sénèque, déjà remarqué en conjuré dans *Un bal masqué* la veille, le charme était là. Quant aux duos de Néron et de Poppée, ils resteront parmi les plus sensuels et torrides jamais entendus à l'opéra.

Cette production prouve, à une époque où les exubérances onéreuses peuvent atteindre des sommets, que revenir à un dépouillement épousant l'œuvre peut donner de biens belles satisfactions.

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper der stadt Köln (du 5 mai au 2 juin 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian… Ted Huffmann / George Petrou.

VIDEO : Elsa Benoît et Jake Arditti interprètent l'air final

du *Couronnement de Poppée* « *Pur ti miro* » dans la production de Ted Huffmann